

5.2 Commentaire

Marc Richelle

Montangero rappelle que le nombre et la virulence des critiques sont souvent à la mesure de la notoriété - mais bien sûr la notoriété n'est pas en elle-même une garantie de vérité. Il note aussi l'effet paradoxal de critiques trop fournies : elles dissuadent de lire l'œuvre, et donc de se faire une opinion sur le bien fondé des critiques. Cette élimination de seconde main est évidemment la meilleure récompense que puissent espérer les auteurs des critiques, et les encouragent à formuler des critiques d'autant plus vives et moins fondées qu'elles écartent mieux les lecteurs des textes originaux. Piaget ne serait pas le seul grand psychologue victime de cette stratégie : beaucoup de gens ne connaissent le *Verbal Behavior* de Skinner que sur la foi de la critique de Chomsky, ravageuse mais si loin de l'œuvre critiquée qu'on peut se demander si lui-même l'avait vraiment lue. On pourrait multiplier les exemples.

Il est donc important d'évaluer la validité des objections. Montangero en fait une synthèse très lucide, en distinguant celles qui concernent respectivement la méthode de recueil des faits, la chronologie des stades, l'explication du développement, et enfin la théorie générale. Certaines de ces objections n'entament guère l'essentiel des observations empiriques ou des interprétations théoriques. Ainsi de la fameuse confusion, par un chercheur américain, du langage égocentrique avec les propositions commençant par Je ou Moi, ou du reproche de ne pas réunir des échantillons statistiquement suffisants - un reproche qui a perdu beaucoup de sa vigueur depuis que les psychologues n'ont plus honte de faire des expériences à cas unique et des plans quasi-expérimentaux. D'autres objections sont beaucoup plus solides et fondamentales, notamment celles qui dénoncent la négligence des facteurs sociaux dans le développement et la négligence des variations interindividuelles, qu'elles soient d'origine biologique ou culturelle. Les premières mettent le doigt sur une limitation majeure de l'œuvre de Piaget, qui présente les conquêtes cognitives du sujet humain comme acquises dans une interaction avec l'univers physique, alors que l'évidence impose de prendre en considération les interactions sociales, de toute manière impossibles à éluder dès l'entrée en scène du langage. C'est d'ailleurs sans doute à cause de ce parti pris d'ignorer le social que Piaget a si longtemps laissé dans le flou la part du langage dans le développement, et n'a pu échapper à quelque malaise lorsque le renouveau de la psycholinguistique l'a interpellé sur ce point. En prêtant flanc à cette catégorie de critiques, la théorie de Piaget a indirectement stimulé la recherche sur le rôle du facteur social, avec le succès que l'on sait.

Les objections de la seconde catégorie reprochent à Piaget d'avoir construit un sujet idéal et universel, prétendant capter la nature humaine dans son essence, au mépris des innombrables variations de tous ordres. Piaget s'en défendait en se disant intéressé par le sujet épistémique, non par le sujet psychologique, un argument un peu surprenant de la part de quelqu'un qui avait fait le choix de mener ses recherches en psychologie, en dépit de la coquetterie qu'il mettait à refuser ce titre pour se dire tantôt biologiste, tantôt épistémologue. L'excuse que se donnait Piaget n'enlève rien à la force de cette catégorie d'objections, mais celles-ci n'ont pas que Piaget à prendre pour cible. Elles pourraient aussi bien viser quantité de courants de la psychologie du 20^{ème} siècle qui, dans leurs domaines de spécialité, partageront l'ambition d'universalité : on y rangera aussi bien la psychologie expérimentale classique se donnant pour mission d'énoncer des lois générales (c'est-à-dire définissant la nature humaine universelle et permanente) et les grandes théories telles que la Gestalt ou le freudisme, que la psycholinguistique chomskienne et le cognitivisme contemporain. La position dominante de la neurobiologie dans le concert des sciences cognitives d'aujourd'hui n'est pas de nature à affaiblir cette orientation.

La question centrale ici, et elle engage toute l'épistémologie des sciences psychologiques, est de savoir s'il est permis, ou tout simplement possible (sauf à contrefaire totalement l'objet qu'on prétend étudier) de cerner la nature humaine sans prendre en compte dès le départ les variations interindividuelles et intra individuelles et les fluctuations à travers l'histoire. « Il est » écrit Montangero « non seulement légitime, mais nécessaire d'étudier les variations introduites par des différences culturelles ou individuelles. Mais une telle étude n'a pas sa place dans la démarche de Piaget... » [on se reportera au texte, p 244, pour la suite de l'argument]. Des différentialistes convaincus de l'importance centrale de ces variations dans la définition même de l'humain contestent précisément qu'il soit légitime d'opérer une telle réduction, qui ne peut en son principe que défigurer l'objet que l'on prétend saisir (voir Lautrey, 1995; Reuchlin, 1999). Les variations, dans cette perspective, ne sont pas des accidents qui viennent entacher, ou embellir, le noyau dur de la nature humaine : elles lui sont inhérentes et rien ne sert de les escamoter.

Prenons à présent les choses dans une perspective différente. Dans l'analyse des objections à la théorie de Piaget, il est certes utile, comme le fait Montangero, de relever ce qui trahit une méconnaissance de l'œuvre du maître genevois, ou un refus d'entrer dans sa démarche, car il est important, pour l'histoire des idées, que soient bien comprises, et bien situées, une oeuvre et une démarche. Il est également important que soit bien mise en évidence la valeur des objections, en tant qu'elles signalent les insuffisances d'une théorie et expriment les insatisfactions qu'elle suscite. A cet égard, le nombre et la diversité des objections à la théorie de Piaget participent assurément d'une mise en question plus vaste, dans le dernier quart

de siècle, au sein de la psychologie, des grandes théories qui ont marqué depuis ses origines la psychologie scientifique. La plupart de celles-ci, qu'il s'agisse du freudisme, du gestaltisme, du behaviorisme, ou du constructivisme piagétien, ont affiché leur prétention à offrir une théorie psychologique générale, tout en n'hésitant pas à opérer des réductions fort contestables et en ignorant avec désinvolture des dimensions qui faisaient éventuellement le noyau d'une théorie adverse, par un même jeu de réduction. Ainsi Piaget a-t-il obstinément négligé les processus d'apprentissage, comme Skinner, non moins obstinément, a ignoré les mécanismes de développement (voir Richelle, 1976). Les psychologues se sont lassés de ces constructions ambitieuses, qu'ils ont avec raison jugées simplificatrices; beaucoup d'entre eux ont pris la voie de l'éclectisme et de la synthèse, ne craignant pas de faire éclater les systèmes présentés par leur auteur comme des totalités non fragmentables pour en sélectionner les éléments les plus valables à leurs yeux, et conciliables avec les apports d'autres théories. L'ère des monolithes est dépassée, on se satisfait de creuser un champ plus étroit et d'élaborer des théories locales, on bricole, si l'on veut. Cela entraîne un peu de confusion et de désordre, plus d'incertitude et d'humilité, plus de dynamique aussi que n'en fournirait le respect fidèle des grands théoriciens du passé. L'effervescence actuelle de la recherche en psychologie, nourrie des objections à Piaget et aux autres, est une garantie de ce que sa théorie, leurs théories, constituaient bien des entreprises scientifiques, vouées à l'ébranlement.